


A decorative border of repeating leaf-like motifs surrounds the text. Four larger floral motifs are placed at the corners of the border.

L'ART MERVEILLEUX

A decorative frame of repeating leaf-like motifs surrounds the text.

La science pratique
de faire d'énormes
quantités de miel et
cire chaque année !

Peu de travail réel — peu de piqûres
plus de colonies orphelines ou faibles
à l'avenir !

Méthode scientifique,
mais très facilement applicable et réellement
infaillible en ruches système :

„MERVEILLEUSE“

Brochure explicative

*dédiée à Son Altesse Royale,
Madame la Grande-Duchesse régnante*
« CHARLOTTE DE LUXEMBOURG »
*Princesse d'Orange-Nassau,
de Bourbon-Parme etc. etc.*
par
*un ancien député démocrate
et progressiste.*

PROLOGUE.

Je n'ai pas l'intention d'écrire maintenant un long traité d'apiculture ni de discuter longtemps sur la vie merveilleuse des abeilles, mais la présente petite brochure tiendra ce qui est avancé dans les annonces. — Le but proposé est celui-ci: dire aux apiculteurs et à tous ceux qui veulent s'occuper d'apiculture, comment qu'il faut faire pour retirer les plus grands profits possibles de cette belle et intéressante science, ensuite de faire créer les appareils qu'il faut. — Sans avoir les appareils nécessaires à disposition, on est complètement livré au hasard et jamais on n'arrivera à faire des récoltes énormes en miel et cire et cela surtout pas d'une manière *Infaisible*. — La méthode merveilleuse aussi n'est *Infaisible* que dans un système de ruches éminemment appareillées et qui sont très faciles à manier et qui en surplus seront relativement très bon marché. Leur construction en gros et pour la vente, va commencer, sitôt que les brevets seront déposés en les différents pays. La grande fabrique de ruches et appareils apicoles: Jos. Mees (fils) à Hérenthals, Province d'Anvers, Belgique, va entreprendre cette fabrication sous peu. Les ruches système „Merveilleuse“ sont appelées à conquérir le monde apicole et feront énorme sensation dès leur apparition. Qu'on fasse donc des essais et tout le monde sera bien vite convaincu.

Dans la présente petite brochure, il sera dit en surplus, comment qu'il faut faire pour avoir des bons rapports également avec d'autres ruches. Justement en essayant dans les anciens systèmes, comme les Dadant, Blatt, Layens, Voirnot, on se rendra compte de la supériorité de la méthode et de l'immense valeur des ruches nouvelles, qui seront construites sous peu pour la vente. — Je dois ajouter, que même dans les ruches les mieux appareillées qui existent à l'heure présente, on arrive seulement à appliquer la méthode merveilleuse que d'une manière très imparfaite et avec bien des difficultés, tandis que dans les nouvelles ruches, qu'on pourra acheter bientôt, tout se passe d'une manière facile, élégante et gracieuse et la réussite est absolument certaine, même en plus mauvaises années. Sur ces faits, je vais insister partout dans le cours de la présente brochure, car ceci est absolument conforme à la réalité.



La valeur économique et sociale de l'apiculture.

Les abeilles jouent un très grand rôle dans l'économie sociale. Aussi la vraie valeur de l'apiculture est énorme et même incalculable. — En effet, ce sont les abeilles qui servent comme agents de fécondité pour les fleurs mellifères, pour tous les arbres fruitiers, les légumes, différentes espèces de trèfles, le colza et autres plantes mellifères et même pour certains arbres de nos forêts. L'apiculture rapporte donc indirectement déjà bien des millions aux cultivateurs, aux jardiniers et surtout aux propriétaires d'arbres fruitiers. Ajoutez à cela les rapports directs en miel et cire, alors on doit avouer, que le rôle que jouent ces petits êtres dans l'économie sociale est réellement très grand et prépondérant. L'apiculture contribue donc largement à la prospérité des nations. — Tout cela est connu, mais c'est utile de le rappeler, car ce rôle, hélas, le plus souvent n'est pas suffisamment apprécié, surtout parce qu'on ne se rend pas compte de l'immense valeur indirecte de cette science.

Pousser l'essor futur de l'apiculture, c'est rendre service à l'humanité, car d'une part il y a les services indirects que rendent les abeilles à l'humanité, et ensuite il y a des valeurs énormes qui se perdent chaque année inutilement. Le suc des fleurs est répandu dans la nature en quantités incalculables. Faire recueillir ce suc par les abeilles qui en font miel et cire, voilà le vrai but direct de l'apiculture. Je dirai donc comment qu'il faut faire pour réaliser. Le vrai et véritable but de la présente brochure est avant tout aussi celui, de vulgariser cette belle et noble science et de faire de l'apiculture un métier qui va rapporter des gros bénéfices, surtout aux apiculteurs intelligents. L'apiculture à elle seule pourra rapporter des gros bénéfices, des milliers par an, à quiconque s'en occupe! . . .

Il a fallu des longues études et expériences pratiques, et des essais multiples, avant d'avoir le secret de tous les mystères de la vie des abeilles en mains. Finalement j'ai même renoncé pour un certain temps à la politique, afin de pouvoir dévouer toutes mes forces à cette cause et de pouvoir rendre des grands services à l'humanité. J'ai travaillé des longues années déjà dans l'intérêt public et alors toujours gratuitement. Bien souvent je n'obtenais comme seule reconnaissance pas autre chose, que l'ingratitude humaine. L'idéalisme, ce beau rêve chimérique s'est envolé petit à petit pour faire place à la brutale réalité. Aussi en vue des frais très élevés d'impression de la brochure elle-même et des insertions dans les journaux, et avant tout parce que la seule déposition des brevets en différents pays me coûte plusieurs milliers de francs, tout le monde comprend aisément

que je ne peux pas envoyer la présente brochure gratuitement comme j'aurais bien voulu le faire.

D'ailleurs, tous ceux qui appliqueront la méthode et surtout en achetant et en utilisant les ruches inventées par moi, auront à l'avenir des rapports aussi élevés qu'une petite dépense de 5 francs n'entre plus en ligne de compte. Il faut au moins que la présente brochure couvre une partie des frais qu'elle cause.

Qu'on suive donc attentivement ce qui est dit dans cette brochure et qu'on fasse des essais. Jusqu'à l'heure présente l'apiculteur dépendait pour ainsi dire du hasard, et le plus souvent il devenait victime inconsciente du hasard. Il n'était que le serviteur de ses abeilles, mais à l'avenir il sera maître absolu et pourra tout réaliser, et réaliser avec une précision presque mathématique. Plus rien n'est laissé au hasard, mais ce sera la vraie et véritable science apicole qui va régner à l'avenir.

L'apiculture scientifique !

L'apiculture moderne, l'apiculture rationnelle surtout, n'est plus un métier, mais c'est une véritable science, c'est un art qu'on doit apprendre. Il faut en surplus des ruches appareillées à l'extrême, bien disposées en toutes leurs parties, il faut des appareils et des accessoires très perfectionnés également, autrement on n'ira pas loin et personne alors ne doit s'attendre à des succès extraordinaires et à des forts bénéfices réels.

En pays chauds, où les miellées sont très abondantes et se suivent pour ainsi dire toute l'année, comme par exemple en différents pays de l'Amérique centrale ou méridionale, ou en certaines contrées privilégiées de l'Afrique ou de l'Asie, il suffit bien de mettre les essaims dans n'importe quel système de ruches primitives, dans des simples caisses d'emballage, voir même dans des tonneaux vides et l'on est sûr d'avoir des belles quantités de miel et de cire, parfois 100 à 200 kg. d'une simple ruche très primitive.

Mais dans nos contrées les miellées se comptent par jours et non pas par mois ou époques continues, et parfois même il y a mauvais temps, de la pluie ou température froide à l'époque de certaine miellée. Alors on sait que les abeilles trouvent parfois très peu de miel à ces époques. Pourtant il y a différentes miellées même dans nos contrées, et pour en profiter, l'apiculteur doit avoir ses colonies toutes prêtes à l'entrée de chaque miellée. Pour pouvoir profiter il faut donc avoir énormes masses de butineuses à disposition à ces époques et presque pas de couvain à entretenir. Si les unes mangent ce que les autres rapportent, alors comment pourrait-on faire des belles récoltes aux moments propices!



Pour faire du miel.

Races d'abeilles.

En principe, toutes les races d'abeilles sont bonnes pour faire du miel — mais en réalité c'est toute autre chose. Dans l'apiculture pratique, la valeur des races n'est que relative et *dépend avant tout des ruches qu'on emploie!*

En simples ruches cloches et même en Dadant, Layens, Voirnot, on devrait se tenir aux abeilles noires du pays, notre vieille race indigène, parce que ces ruches ne sont pas du tout appareillées ou pas suffisamment appareillées pour tenir des races au tempérament vif. — Les abeilles jaunes d'Italie ou de l'Ukraine sont des mielleuses par excellence, ceci est vrai, mais aussi ce sont des *couveuses enragées* et cette race demande en tout cas bien plus de soins et de surveillance continuelle, que la race indigène, qui est une race robuste et acclimatée. En simples ruches non appareillées, les Italiennes ne font *que couvée et couvée* — *des essaims multiples et à la fin du compte on a bien des colonies à nourrir et à soigner en automne et relativement très peu de miel comme résultat pratique.*

Vient en surplus que les croisements sont inévitables et immédiats. Or, les métisses forment des colonies parfois très peu abordables et réunissent à l'habitude tous les défauts de deux races sans présenter en revanche la moindre qualité apparente de l'une ou de l'autre de ces races.

Comme règle générale, on doit donc dire ceci: Les apiculteurs devraient tenir une seule race à leur rucher et autant que possible une race pure, non pas une race douteuse de métisses, encore moins se lancer eux-mêmes dans la voie douteuse des croisements hasardeux. Mais ce qu'il faut faire avant tout, c'est: *la sélection des colonies — l'élevage sélectionné.*

Pourtant, loin de déconseiller l'emploi des abeilles jaunes d'Italie ou de l'Ukraine, je conseille au contraire d'employer ces abeilles dans les Merveilleuses. — Ces ruches sont parfaitement réglables sous tous les points de vue et avec très grande facilité. La couvée peut être forcée à volonté, tout aussi bien qu'on peut éviter forte ponte des oeufs et qu'on peut rétrécir la couvée à volonté et au moment désiré, sans toucher réellement aux nids à couvain ou de risquer des piqûres.

Peuplées d'Italiennes ou d'Ucrainiennes, les Merveilleuses vont donner des résultats surprenants. Ce sont donc des ruches idéales justement pour l'élevage des abeilles jaunes. Bien entendu, on peut employer aussi toute autre race exotique ou indigène, même des métisses, mais on devrait employer autant que possible une race pur-sang? — Et avant tout: „Apiculteurs,

faites l'élevage sélectionné, c'est par la sélection qu'on améliore une race acclimatisée et non pas par le croisement. — Le cheval belge d'aujourd'hui en est la meilleure preuve! — En apiculture, on doit donc suivre les mêmes principes de sélection comme dans tout autre élevage, autrement la dégénération des races ne tardera pas à produire des effets déplorables et néfastes!

Règles et principes.

Pour avoir des quantités énormes de miel et cire chaque année, il faut *réaliser* les principes suivants:

1) Faire couvée énorme avant la première miellée pour obtenir les butineuses nécessaires et à cette époque il faut faire aussi la multiplication des colonies si l'on veut augmenter son rucher — ceci à l'aide de reines de réserve qui se trouvent dans les ruches elles-mêmes et qui ont été fécondées déjà l'année avant. Donc, toute autre pratique que maintenant.

2) A l'approche de la première miellée, la ponte des oeufs doit être réduite à l'extrême pour avoir la quantité de butineuses maxima à l'époque des miellées, et très peu de couveuses et presque pas de couvée à nourrir à cette époque. Ensuite, sitôt que la première bonne miellée bat son plein, la ponte des oeufs doit être interrompue complètement. C'est alors la saison d'essaimage. Loin d'éviter les essais, alors, comme on le fait maintenant, bien au contraire *on force* les colonies à faire des essais. Ceci se fait en interrompant les communications avec les magasins à miel et en isolant les nids à couvain complètement. Tout cela se fait en „Merveilleuse“ en un tour de main et sans toucher aux nids à couvain.

Les essais commencent donc bientôt à tomber et à l'époque désirée. De ces essais on retire les vieilles reines et les fauxbourdons, à l'aide d'un appareil spécial que je ne veux pas décrire maintenant encore. On tue les vieilles reines et les fauxbourdons, ensuite les abeilles sont tout simplement *renvoyées à la souche*, pour renforcer le nombre des butineuses. Ensuite les communications avec les magasins à miel sont rétablies et les abeilles continuent à faire du miel. Les cas seront rares que des seconds essais se feront encore, parce que les butineuses trouveront belle place aux magasins à miel. — L'essaimage n'engendre donc plus du tout de division de colonies, comme jusqu'à l'heure présente, mais c'est là le meilleur moyen pour *renforcer* le nombre des butineuses. Ensuite, c'est là le meilleur moyen aussi pour interrompre la ponte des oeufs radicalement pendant tout le temps nécessaire; de former des jeunes reines et de les féconder soit environ 3 à 4 semaines, pendant lesquelles la ponte des oeufs est interrompue. Ensuite l'essaimage sert

aussi à écarter les vieilles mères et les faux-bourçons des colonies qui ne sont pas destinées à l'élevage.

Seulement à des colonies sélectionnées, qui montrent les meilleures dispositions, on laisse les faux-bourçons pour s'en servir comme reproducteurs. Les „Merveilleuses“ permettent donc aussi de faire l'élevage de colonies sélectionnées. De même, on force seulement les colonies sélectionnées à faire encore des seconds essaims, pour avoir toute une quantité de reines de réserve pour s'en servir au printemps prochain surtout. Ces reines sont remises à la souche après les avoir ôtées de l'essaim par un appareil spécial. Bien entendu, chaque reine doit être mise dans un compartiment spécial, n'ayant pas la moindre communication directe avec un autre nid à couvain de la même ruche. Autrement les reines s'entretueraient comme il arrive dans toute autre ruche simple. Ces femelles, on le sait, s'aiment à la façon de Néron dans Britannicus: „Je l'embrasse, mais c'est pour l'étouffer!“ On se tuerait, tout apiculteur le sait d'ailleurs.

Il faut donc que chaque reine ait son nid à couvain spécial et un nid séparé, autrement il n'y aurait rien de bon. Et alors ces jeunes reines sont fécondées. Ce ne sont pas précisément des reines de réserve mais plutôt on doit dire, que chaque colonie — et des colonies monstrueusement fortes à toute époque de l'année — a plusieurs nids à couvain. Dans chacun de ces nids il y a une reine fécondée. Voilà ce qui paraît être extraordinaire — mais il le faut. Je dis: „il le faut!“

Une merveilleuse double, composée en système complet peut contenir 30 à 36 reines fécondées. Au minimum, pareille ruche renferme 4 à 12 reines fécondées. S'il y a une reine qui meurt ou qu'une de ces reines se perd lors de son vol nuptial, cela n'a pas de valeur réelle, son nid spécial alors se transforme automatiquement en magasin à miel, mais la colonie elle-même n'est pas du tout perdue. *Donc plus de colonies orphelines à l'avenir.* Il ne peut même y avoir des colonies faibles, car des sections qui sont en retard sont renforcées automatiquement par la surpopulation des autres sections. Dans tout le système composé, il y a d'ailleurs sensiblement la même odeur partout, malgré qu'il y a plusieurs nids à couvains séparés.

J'ajoute encore qu'à chaque reine on peut donner un nid à couvain aussi grand qu'on veut et de même aussi petit qu'on veut. Et ceci se fait en un tour de main.

D'ailleurs, voilà justement le vrai mérite de ces ruches nouvelles. Alors qu'il s'agit de faire forte ponte et couvée énorme, il n'y a rien de plus simple et facile que cela, parce qu'on a toujours plusieurs reines pondeuses à disposition pour faire ponte. De même les colonies sont extrêmement fortes et la chaleur na-

turelle est commune dans les ruches qui ont en surplus parois avec isolateurs. Supposons seulement qu'on mette quatre fortes colonies dans une seule ruche, par exemple dans une ruche très connue la Voirnot double — c'est à dire 2 colonies dans la ruche elle-même et 2 colonies dans la hausse et bien alors la chaleur naturelle que ces colonies réunies vont développer, sera très grande et la couvée se développera très bien, justement à cause de cette chaleur naturelle. Elle ne pourra souffrir des intempéries du printemps.

Au moment de la première miellée on aura donc très forte couvée. Mais alors, en Voirnot, il faudrait ôter 3 reines ponduses et ne plus laisser qu'une seule reine dans la ruche et celle-là encore dans un petit nid à couvain et entre les différentes parties de la ruche les communications devraient être rétablies complètement. Alors certes cette formidable couvée pourra produire des très fortes quantités de miel au moment propice. Mais on risquerait aussi qu'en ôtant trois reines, les abeilles forment dans les autres compartiments des alvéoles à reines et la colonie se diverserait bientôt en formant des essaims. Bien entendu, dans ces opérations on devrait s'attendre aussi à bien des piqûres et last not least, même si tout allait réussir à merveille, comment ferait-on d'une part pour faire nouvelle couvée au moment propice et d'autre part pour remplacer la vieille reine usée et pour refaire 4 jeunes reines à nouveau pour s'en servir au printemps prochain. Et tout cela d'une façon naturelle et sans recevoir des piqûres?

C'est faisable, mais je voudrais voir l'apiculteur qui le fera. Et quand on le ferait, le succès réel serait en tout cas très problématique dans ces anciens systèmes mal appareillés.

Il a donc fallu construire des ruches qui travaillent de toute autre façon que les Dadant, les Layens, les Voirnot et surtout aussi les différents systèmes allemands. — Après des longues recherches et essais, je suis enfin arrivé à réaliser la ruche parfaite, c'est le système de la „Merveilleuse“.

Avec ces ruches, l'apiculteur est absolument maître sur ses abeilles. Jamais on n'a à toucher réellement aux nids à couvain, ni rechercher une reine et pourtant on peut s'emparer des reines, même dans les ruches et sans toucher du tout aux nids à couvain. On les a de toute autre façon et à coup sûr. De même, on remplace les reines usées d'une manière tout à fait naturelle, sans avoir à faire jamais de l'élevage artificiel de reines ou de diviser les colonies pour forcer les abeilles à faire des alvéoles à reine. Tout cet élevage artificiel est pervers et contraire à la nature. Les Merveilleuses permettent de retourner à la nature et d'abandonner toutes ces perversités scientifiques.

Ces ruches permettent aussi de faire couvée énorme avant la première miellée ou en toute autre saison, parce qu'on a toujours plusieurs reines fécondées à disposition et chacune dans un nid spécial. Tous ces nids peuvent être agrandis à volonté, et dans un tour de main, de même ils peuvent être rétréciés à volonté aussi, pour interrompre la ponte. On peut aussi bien forcer à l'essaimage qu'on peut éviter l'essaimage. Les ruches sont ensuite feuilletables. Chaque rayon est mobile, et les rayons sont aussi bien feuilletables par pièce ou par série de plusieurs cadres. On peut disposer même les cadres aussi bien en bâtisse chaude qu'en bâtisse froide ou en bâtisse mixte ou à coulisse etc. Les magasins à miel sont séparés des nids à couvain et se laissent élargir à volonté, pouvant renfermer jusqu'à 100 rayons de miel, qu'on peut enlever et replacer. On peut y faire aussi bien du miel en sections doubles, que du miel en rayons simples. Les ruches sont très facilement nettoyables et de plusieurs façons, avant tout aussi bien par le devant que par le derrière, elles s'ouvrent de différentes façons et peuvent être contrôlées également de différentes façons. Pour vider les magasins à miel, on n'a qu'à interrompre les communications indirectes avec les nids à couvain, et les butineuses quittent ces magasins par un appareil qui se trouve continuellement dans la ruche. Elles ne peuvent plus retourner. Donc on n'a pas à employer un système de fuite d'abeilles autre que la fuite contenue dans les ruches déjà.

De même, ces ruches sont transportables et sont des ruches idéales pour les mobilisateurs et pour se rendre à différentes contrées de miellées. Même on peut réunir en peu de temps la majeure partie des butineuses de tout un rucher en quelques ruches, auxquelles on ajoute des reines. Les couvées restent donc au rucher, mais les travailleuses sont envoyées à une récolte lointaine, ce qui constitue un gain énorme et une simplicité extrême pour les mobilisateurs.

Les butineuses sont donc envoyées avec les magasins à miel vidés auparavant de miel (qu'on a extrait) à des contrées où il y a des miellées d'automne, aux bruyères par exemple, et là elles sont usées tout en faisant encore du miel et cire jusqu'à leur mort. En même temps, *nouvelle couvée naturelle* se fait et les ruches qui restent au rucher sont débarrassées des mangeurs inutiles et on y fait nouvelle couvée par le nourrissage. Autrement on aurait dû user les butineuses par le sucre. Je fais remarquer encore, que les ruches système „Merveilleuse“ ne seront pas seulement construites pour servir sans toiture, c'est-à-dire dans un rucher construit avec toiture fixe, mais on peut très bien les placer à l'air libre, en y plaçant sur chaque système une toiture très simple en tôle — très facile à adapter. Ce sont des ruches idéales pour les transports aussi. Je le répète! . . .

Il va sans le dire que chaque ruche partielle système Merveilleuse, peut servir également comme ruche simple et avec simple hausse à miel ou sans hausse, sans que rien y soit changé. Cependant, toutes les dispositions extérieures et intérieures sont absolument différentes des ruches usuelles, surtout des Dadants, Layens et Voirnot. Il faudra même créer des machines spéciales encore, pour construire certains détails essentiels, qui doivent être construits avec très grande précision et qui sont très différents des appareils employés jusqu'à l'heure présente dans les ruches ordinaires. Malgré cela ces ruches, calculées par colonies d'abeilles, peuvent être vendues sensiblement meilleur marché que les Dadant, Layens et Voirnot ou d'autres systèmes analogues, et leur seront éminemment supérieures.

Pour le moment, je m'abstiens de faire une description détaillée, vu que je suis occupé à déposer les brevets en différents pays et que c'est seulement *après cette déposition des brevets que la fabrication peut commencer réellement* pour la vente. Mais on n'aura qu'à s'adresser à la firme Jos. Mees à Hérenthals (Province d'Anvers). Cette fabrique qui à l'heure présente est encore seule concessionnaire des licences, avec monopôle de fabrication pour la Belgique et le Luxembourg, enverra la description détaillée aux intéressés et communiquera également les prix de vente sitôt que la fabrication en gros va commencer. Je répète, ceci se fera sitôt que toutes les formalités pour la déposition des brevets en les différents pays du monde seront remplies, car après cela seulement la fabrication en gros et la vente commencera. — Avant que cela ne soit fait, je me garderais bien à autoriser la fabrication!

Par la présente brochure, je tiens à communiquer avant tout aux apiculteurs qu'il s'agit *d'une réforme radicale* de la science apicole. Déjà le fait que la multiplication des colonies doit se faire en avril, voir même déjà au mois de mars parfois — c'est-à-dire à une époque où il n'y a pas encore de fauxbourdons et qu'on ne peut pas penser encore à l'essaimage, ceci à première vue semble être une idée absolument déraisonnée et pas compréhensible. Mais sitôt que je dis que cette multiplication se fait et doit se faire à l'aide de jeunes reines fécondées l'année avant et que chacune de ces reines a un nid à couvain spécial, qu'on n'a qu'à élargir les nids à couvain et que réellement on peut élargir ces nids à volonté, alors tout le monde comprend très vite. — Ce n'est pas seulement possible, mais on doit le faire à l'avenir. — *On doit le faire absolument, autrement il ne faut jamais espérer des récoltes énormes tout en augmentant le nombre des colonies de son rucher* — ce qui constitue un autre rêve de tout apiculteur, surtout des débutants.

Cette méthode, certes, est éminemment supérieure à ce qu'on faisait jusqu'à l'heure présente. Quel désarroi régnait réellement en apiculture! Les uns par exemple voulaient multiplier leurs colonies pour agrandir le rucher. Pour cela on devait attendre l'époque des bonnes miellées, et alors on affaiblissait ses ruches par des essaïms. En conséquence on doit continuer à entretenir forte couvée et même faire nouvelle couvée, cela à une époque où toutes les abeilles devraient servir uniquement à faire la récolte de miel et pas autre chose. D'autres apiculteurs font le contraire et cherchent à éviter les essaïms et alors on doit remplacer les reines usées, on doit faire l'élevage pervers de reines, c'est-à-dire les élever artificiellement pour avoir des pondeuses de rechange. Dans l'un ou l'autre des cas, les colonies orphelines ou faibles sont à l'ordre du jour et les beaux succès sont très éphémères. Mais le plus grave inconvénient c'est ceci: *On n'a jamais le nombre suffisant de butineuses à disposition, alors que les bonnes miellées sont venues ou bien on a encore énorme couvée à entretenir à ces époques.* Alors la couvée mange ce que les butineuses rapportent. — Ensuite quand cette nouvelle couvée, la couvée d'été, pourrait servir à récolter du miel; les miellées sont déjà passées et cette couvée ne fait qu'un tas de parasites dans les ruches, oui, des parasites qui ne font que manger les provisions sans rien produire eux-mêmes. Et si alors on ne prend pas soin d'user cette couvée d'été par le sucre et en temps utile, alors la couvée d'automne, dans laquelle doivent être produites les abeilles qui survivront seules l'hiver prochain et qui doivent servir de nourrices à la couvée du printemps, ne sera pas bien faite. Ces abeilles de la couvée d'été empêchent alors que bonne couvée d'automne se développe. Des jeunes abeilles ne sont guère faites et ces vieilles abeilles se meurent avant l'hiver ou dans le courant de l'hiver ou au printemps prochain. Ce sont des vieillards débiles et improductifs, et les plus fortes colonies deviennent alors des colonies très faibles en très peu de temps, même peuvent être perdues radicalement. Cette manière de faire, c'est la ruine de l'apiculture. — Il faut que ceci soit dit. Apiculteurs, tenez en compte! . . .

Malheureusement, même des apiculteurs très intelligents et routinés, ignorent encore ce fait. Vu que cette brochure doit être utile à tous les apiculteurs et les pousser à faire des expériences, je donne un bon conseil et je communique comment qu'il faut faire pour avoir des colonies très fortes au printemps et cela dans n'importe quel système de ruches. On aura compris déjà! Pour cela il faut user en tout cas les butineuses en automne, plutôt déjà dans le courant de l'été et dans le courant du mois d'août et non pas commencer en septembre, comme on le fait à l'habitude. Quand on peut envoyer ses abeilles aux bruyères,

vers la mi-juillet, alors les butineuses sont usées d'une manière naturelle et nouvelle couvée se fait d'une manière naturelle aussi. Cette récolte aux bruyères use même les butineuses très vite, et voilà pourquoi que dans ces ruches on ne doit pas rétrécir la ponte des oeufs extrêmement dans le courant de l'été. Mais alors qu'on ne peut pas envoyer ses colonies aux bruyères, comme il arrive le plus souvent, alors il faut absolument user les butineuses par le sucre ou, en d'autres termes, il faut remplacer *la miellée naturelle par une miellée artificielle!* — C'est tout! — Tous ceux qui seraient trop avares pour acheter du sucre, feront bien de rendre une partie du miel extrait et d'user les butineuses *par ce travail*. En même temps, on excite ponte nouvelle et force les abeilles à faire belle couvée nouvelle — c'est cette couvée qui seule survivra et peut servir au printemps. Il faut absolument tenir compte de cela, autrement on ne va pas loin.

Et voilà le grand tort des traités d'apiculture. Dans ces traités, on parle généralement qu'en septembre il faut compléter les provisions d'hiver des colonies faibles, c'est seulement un peu à part qu'on dit encore que ce nourrissage sert aussi à faire nouvelle couvée. Et alors, les apiculteurs éconduits, surtout les débutants, attendent trop longtemps pour commencer à nourrir. Parfois on commence seulement vers la fin de septembre, même en octobre au lieu de commencer déjà fin juillet, vers le déclin de la dernière miellée. — Mais c'est trop tard, bien trop tard déjà. Les abeilles en août et septembre et encore moins en octobre ne trouvent plus dans la nature les sels nécessaires pour convertir le sucre pûr en miel. Ce sucre n'est donc inverti qu'en partie et constitue alors un vrai poison pour les abeilles et surtout pour la jeune couvée du printemps et leurs nourrices. *Nosema apis* et d'autres maladies contagieuses en sont la conséquence fatale et les colonies les plus fortes se perdent à vue d'oeil, et tout un rucher peut être perdu. Quand on commence à nourrir trop tard, on arrive bien alors à user les butineuses en très peu de temps, ceci est vrai, mais il n'y a que peu de couvée qui est faite, on ne fait plus que tuer ses abeilles. Parfois les colonies périssent alors déjà en hiver, même en ayant apparemment encore des belles provisions en miel. Et si même elles survivent, alors les nourrices qui restent pour invertir le sucre au printemps, doivent aller chercher des fortes quantités d'eau, pour en extraire les sels nécessaires. C'est là un travail qui use énormément vite les abeilles. Aussi la majeure partie des nourrices se perd dans ses sorties précoces, et ne retourne plus aux ruches. Non seulement le froid les tue, mais avant tout aussi le travail excessif et la faiblesse. — Ce sont des colonies anémiées, qui probablement ne se referont plus jamais. Et même

si ces colonies arrivent encore à se refaire dans le courant de l'été, *ce sera trop tard, les miellées seront passées entre temps*. Comment donc pourra-t-on s'attendre à pouvoir faire des fortes récoltes, si l'on opère de cette façon? Mais c'est impossible! . . .

C'est donc faux et même archifaux, ce que les traités d'apiculture enseignent. Ce nourrissage en automne ne doit pas servir en premier lieu à compléter les provisions d'hiver, ni même pas à faire nouvelle couvée. Mais le but principal de ce nourrissage est de remplacer d'une *manière artificielle une miellée qui n'existe plus en réalité*. Et le vrai but, c'est celui *d'user les abeilles!* — Tout en usant les butineuses, on forme en même temps belle couvée pour avoir des fortes colonies au printemps prochain. Voilà le vrai but. On devra toujours se rappeler ce fait et y penser.

Donc c'est en automne, mieux dit, vers la fin d'été, qu'on doit préparer la récolte future et de la manière susdite. Tous ceux qui ne le feront pas, n'auront pas à espérer des grands succès en apiculture et n'iront pas loin! — Ajoutez à cela que maintenant encore on doit payer un essaim 40 à 60 frs. et que miel et cire se vendent très cher, alors certes on ne doit pas subir des pertes inutiles par simple inconscience.

Voilà pourquoi que j'ai tant insisté justement sur ce fait — c'est la *conditio sine qua non* de l'apiculture rationnelle — et en n'importe quel système de ruches on peut faire des belles colonies, alors qu'on sait s'y prendre. Pour récolter du miel en quantités énormes, il faut avoir des quantités énormes de butineuses aux époques des miellées, et à ces époques presque pas de couvée et couveuses à nourrir. La couvée doit être évitée dans la manière du possible. Et comment arriverait-on à cela, sans préparer la force future des colonies déjà l'année d'avance? — En systèmes ordinaires, ce serait radicalement impossible. En système: „Merveilleuse“, on pourra bien encore suppléer aux torts commis et en temps utile, mais prévoir, c'est pourvoir! — Donc! . . . — Il faut donc parer aux éventualités et prévoir en temps utile, alors on n'a pas à pleurer plus tard. Tout d'ailleurs, en système „Merveilleuse“, le nourrissage est excessivement simple. Les nourrisseurs se trouvent continuellement à côté des nids à couvain. On n'a même pas besoin d'ouvrir une ruche pour nourrir. C'est un nourrisseur breveté, éminemment pratique, qui est employé en ce système, mais on peut y employer facilement aussi tous les autres systèmes existants. Dans un quart d'heure, on peut nourrir facilement une cinquantaine de colonies. — Le temps qu'il faut pour nourrir c'est *celui de verser le liquide*. Et l'on peut employer tout aussi bien une espèce d'arrosoir ou un simple sceau, ou une canette à pétrole

etc. C'est donc un plaisir à nourrir les abeilles — autrefois c'était un vrai supplice de le faire.

Poursuivons maintenant un peu le développement des colonies au printemps suivant, car c'est au printemps *qu'il faut développer ce qu'on a bien préparé l'année avant!* Voilà donc la seconde période où il faut faire des fortes colonies pour avoir des butineuses plus tard!

En systèmes ordinaires, le développement des colonies est parfois livré absolument au hasard. Ces ruches sont le plus souvent à parois simples, très froides en hiver, très chaudes en été. Et si les colonies n'ont pas été mises en belle force avant l'hiver, alors au printemps on n'arrive pas à développer belle couvée. C'est donc inutile de penser plus tard à restreindre la ponte des oeufs avant la première miellée, car à cette époque il faudra encore développer les colonies *à tout prix*. Cette première miellée en tous cas, sera donc perdue et c'est celle-là qui est parfois la plus abondante de toutes les miellées. Ensuite plus tard, il faut remplacer les colonies perdues par l'essaimage, continuer donc à faire couvée. Comme résultat final, on a vers la fin de l'été bien des colonies — si tout va bien — mais la récolte en tout cas sera minime. — Ensuite on peut à nouveau perdre des colonies, si l'on veut en automne et hiver.

En système „Merveilleuse“ se sera toute *autre* chose. Là, il y a des parois doubles très larges avec isolateurs, et il y a multiples ventilateurs réglables. Ces ruches sont très tempérées pendant les chaleurs excessives de l'été et chaudes en hiver. Les colonies se tiennent chaud mutuellement. *Et c'est cette chaleur naturelle* qui avant tout fait développer la couvée, n'importe à quelle saison. La première couvée commence déjà au mois de janvier et se continue ensuite. Fin mars ou au plus tard vers mi-avril les colonies sont déjà développées tout entièrement. On se sert alors des reines pour développer d'avantage et pour peupler d'autres ruches. J'ajoute ici qu'au printemps on ne devrait donner que solution de miel pûr dans l'eau, pas solution de sucre pûr, parce que le sucre manque des sels nécessaires à la vie des abeilles. Mais je suis sur le point de trouver la bonne combinaison de plusieurs sels chimiques pour en faire un aliment complet. Ces sels ajoutés serviront comme stimulant très puissant et produiront des colonies extrêmement fortes et vigoureuses et couvée immense, saine et vigoureuse. — Sitôt les abeilles commencent à trouver du miel, on restreint la ponte. Vu qu'alors les abeilles tiennent à faire bâtisse nouvelle, loin de se servir dans ce cas de cire gaufrée, on laisse les abeilles libres d'user de leurs penchants naturels. Donc les abeilles elles-mêmes rempliront les cadres de rayons naturels et en ne faisant que des cellules de travailleuses au commencement surtout. Les cadres des Mer-

veilleuses seront justement arrangés pour le faire et nécessitent aucunément l'emploi de cire gaufrée. Encore sous ce point de vue il faut retourner autant que possible à la nature.

Pour finir, je conseille aux apiculteurs d'essayer avec leurs ruches simples qu'on a, que ce soit des Dadant, des Layens ou des Voirnot. Supposons qu'on ait une ou plusieurs Voirnot doubles. Qu'on mette plusieurs colonies faibles dans cette ruche, bien entendu en laissant les reines en vie. Pour cela il faut employer partout des partitions pleines et ensuite on fait jouer les nourisseurs pendant un temps assez long. Bientôt toute la ruche sera comblée de couvain. Alors on ôte toutes les reines-pondeuses à l'approche de la miellée et la reine qui reste est mise sur trois ou quatre ou cinq rayons. Bien entendu, toutes les partitions pleines doivent être ôtées et le compartiment de la reine qui reste doit avoir communication partout par des partitions à grilles. Autrement inévitablement des alvéoles à reines seraient produites et l'on pousserait à l'essaimage et par là à la division de la colonie refaite — ce qui serait un tort immense. Supposons que tout réussisse bien, alors cette ruche formée avec plusieurs colonies faibles rapportera des belles quantités de miel.

Mais en faisant ainsi, la méthode n'est *pas du tout Infaillible*. Des essaims peuvent se former, ensuite il faudra remplacer peut-être la vieille reine. En surplus la progéniture ne sera pas assez forte pour maintenir la ruche toujours à son maximum de force, même la colonie peut devenir orpheline et se perdre tout à fait à la suite.

Mais au moins cet expériment un peu hasardeux et qui engendre parfois bien des piqûres, servira comme preuve à l'appui qu'il faut absolument se servir de plusieurs reines pour faire couvée forte et ponte rapide et qu'il faut absolument écarter dans une manière sensée toute la génération de l'été et restreindre la ponte à tel degré que les jeunes abeilles ne naissent pas plus vite que les butineuses s'usent.

Bien entendu, en système „Merveilleuse“, les choses se passent de tout autre façon, là bien des colonies travaillent toujours ensemble, soit à faire couvée ou à faire miel et cire. J'ajoute encore que les Merveilleuses peuvent se combiner même avec les simples ruches cloches.

Mais même en simples ruches cloches on peut vérifier la valeur de la méthode. Pour cela on n'a qu'à mettre un très grand essaim dans une ruche cloche et d'enfermer la reine de cet essaim en une cage qu'on suspend dans la ruche.

La reine alors est absolument empêchée de faire couvée. En quelques jours la bâtisse est faite et en quelques semaines, si les miellées sont bonnes, cette ruche sera remplie de miel et ne renfermera pas de couvée du tout. — Mais aussi les butineuses

seront usées bientôt et par cette captivité forcée la reine enfermée ne vaudra plus grand chose. Donc on n'aura qu'à tuer toute la colonie sans égard et l'on aura bien du miel de cette façon.

Cette manière d'opérer est absolument perverse et contraire à ce qui se fait réellement en système „Merveilleuse“, mais ce sera là un essai à faire et c'est là en surplus le seul moyen sûr d'avoir des belles récoltes en simples ruches cloches. Autrement, on n'a que couvée et couvée, mais très peu de miel.

Finalement qu'est-ce que l'emploi des grilles et des partitions grillées — invention d'origine allemande — pas autre chose qu'un rétrécissement de la ponte des oeufs au moment des miellées. — Et bien je vais bien plus loin, j'établis d'autres principes, d'autres règles — toute autre science. Je puis le faire maintenant, parce que j'ai inventé les ruches et les appareils *qui permettent de le faire!*

Il s'agit donc de toute autre chose que de simples théories — j'offre la réalité. Je n'ai pas peur du tout des critiques. Un homme politique, un orateur qui est habitué à faire taire ses contradicteurs et qui était sur la brèche toujours aux moments les plus critiques et les plus décisifs des temps passés ne redoute pas le moins du monde d'être contredit par des gens inexpérimentés ou des astucieux de toute sorte ou espèce.

Mais l'apiculture doit prendre à l'avenir un essor prodigieux. Je tiens que des millions et milliards soient gagnés pour l'humanité. — Et voilà mon vrai but! . . .

L'union fait la force!

Celui qui lira attentivement la présente brochure, sera convaincu que les abeilles ne peuvent se maintenir qu'en réunissant leurs forces. Toute abeille en effet, vivant par elle-même, ne serait que victime de la mort! — Mais réunies en colonies très fortes et comme en Merveilleuse, réunies en colonies extrêmement fortes et savamment dirigées, dirigées et gouvernées avec intelligence, ces petits êtres constituent un élément très prépondérant de la fortune des peuples.

L'union fait la force! — Je suis partisan des théories du président Wilson — société des nations — union des forces — travail commun, dans le but de servir l'humanité toute entière — tout en conservant les particularités individuelles de chaque race et de toute nation. — Voilà la quintessence de ces principes. . . . Comme député et membre de la Constituante, j'ai poursuivi toujours les mêmes principes et à la tête de mon parti, le parti populaire, je suis arrivé à contrecarrer les projets astucieux de parasites politiques — de gens qui ne cherchent qu'à vivre

en profitant de la bêtise humaine et de la division des forces nationales!

L'union fait la force! — Les colonies d'abeilles sont des sociétés bien gouvernées et parfaitement organisées, dans lesquelles tout individu contribue par son travail individuel et son rôle spécial, au bien être général. La reine elle-même se donne en mère de toute la nation. Les idées bolchévistes n'ont pas de prise dans cet état, tout le monde au contraire dans cette société n'a qu'à se dévouer pour la généralité, même les mangeurs inutiles sont tués impitoyablement et sans merci. Tout apiculteur le sait.

Mais les apiculteurs ne savaient pas encore mettre les abeilles réellement à leur service. — Pour arriver à le faire, il faut *réunir toutes ces forces, faire travailler bien des colonies ensemble*, développer des forces maxima aux moments propices des miellées et alors réduire les *forces nuisibles à des minima*, alors on peut faire des masses énormes de miel et cire chaque année avec les mêmes abeilles qui jusqu'à l'heure présente ne rapportaient presque rien du tout. — Dans la présente brochure, je dis comment qu'il faut faire. Sur demande, Mr. Jos. Mees (fils), fabrique de ruches à Hérenthals (Belgique) va envoyer bientôt et gratuitement une autre brochure que je ferai imprimer et qui contient description et mode d'emploi des appareils qu'il faut, pour arriver à le faire! — Donc on n'a qu'à écrire à cette fabrique!

on aura deux fabriques françaises
L'union fait la force! — Au moment où j'avais tout prêt pour pouvoir rendre service à l'humanité, j'ai soumis toute l'affaire à notre Grande-Duchesse Charlotte, en toute franchise. Or, Madame la Grande-Duchesse a avancé tout de suite les premiers 1000 francs pour prendre les brevets. Notre jeune souveraine tient donc à contribuer au triomphe futur *de la vraie et véritable science apicole!* C'est un beau trait d'âme qui mériterait d'être imité.

Comme titre de première reconnaissance de ma part et au nom des apiculteurs du monde entier, et pour honorer la *première* Luxembourgeoise, celle qui porte la couronne du lion luxembourgeois, je veux lui dédier la présente brochure.

Tandel, le 24 avril 1921.

Nic. KELLEN (fils)

*Apiculteur, ancien député et membre de la Constituante
du Grand-Duché.*



1) Alphonstéry à Montfauvel Dp. Normandie
2) Joseph Degnière à Lullin Dp. Haute Savoie

soit encore 2 2 grandes foleriques
allemandes — d'autres surmontés
dans yren et dans l'eden des pays
si tôt que les 3 brevets différents qui
sont nécessaires, seront déposés
Pensez donc le vote de la loi en
question, afin que le G^{ral}. Anché
entraîne à la sanction nationale
nationale pour les brevets.

IMPRIMERIE ST. PAUL
LUXEMBOURG